

Les Idoles

un spectacle de **Christophe Honoré**

11 janvier –
1^{er} février

Odéon 6^e

Location

01 44 85 40 40 / www.theatre-odeon.eu

Tarifs

de 6€ à 40€ (séries 1, 2, 3 et 4)

Horaires

du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h
relâche le lundi

représentation surtitrée en anglais
samedi 26 janvier

Odéon-Théâtre de l'Europe

Théâtre de l'Odéon
Place de l'Odéon 6^e

Service de presse

Lydie Debièvre, Nina Danet
+ 33 1 44 85 40 73
presse@theatre-odeon.fr
Dossiers de presse et photos également disponibles
sur www.theatre-odeon.eu
mot de passe : podeon82

#LesIdoles

un spectacle de **Christophe Honoré**

avec

Youssouf Abi-Ayad	Bernard-Marie Koltès
Harrison Arévalo	Cyril Collard
Jean-Charles Clichet	Serge Daney
Marina Foïs	Hervé Guibert
Julien Honoré	Jean-Luc Lagarce
Marlène Saldana	Jacques Demy

et la participation de **Teddy Bogaert** (Bamby Love)

livret et mise en scène **Christophe Honoré**
scénographie **Alban Ho Van**
assistant dramaturgie **Timothée Picard**
lumière **Dominique Bruguière**
assistant création lumière **Pierre Gaillardot**
costumes **Maxime Rappaz**
assistant à la mise en scène **Teddy Bogaert et Aurélien Gschwind**

*production Comité dans Paris, Théâtre Vidy-Lausanne
coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre National de Bretagne, TAP – Théâtre
Auditorium de Poitiers, La Comédie de Caen – CDN de Normandie, TANDEM – scène
nationale, Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, Le Parvis Scène nationale Tarbes-
Pyrénées, La Criée – Théâtre National de Marseille, MA scène nationale – Pays de
Montbéliard*

avec la participation artistique du Jeune théâtre national

avec le soutien du Cercle de l'Odéon

Tournée 2019

6 et 7 février / Comédie de Caen
14 et 15 février / MA, Scène nationale, Pays de Montbéliard et le Granit, Scène Nationale de
Belfort

durée 2h30

Les deux dernières décennies du XXe siècle resteront dans l'Histoire comme "les années sida". La génération à laquelle appartient Christophe Honoré fut la première à parvenir à l'âge adulte en étant pleinement consciente de cette menace. Honoré a eu vingt ans en 1990, l'année de la mort du cinéaste Jacques Demy. L'année aussi où le chorégraphe Dominique Bagouet créa *Jours étranges*, dont Honoré vit trois ans plus tard une performance posthume. Bernard-Marie Koltès avait succombé un an plus tôt ; un an plus tard, Hervé Guibert était emporté à son tour. Cyril Collard s'appêtait à tourner *Les Nuits fauves*, sorti en 1992 – tandis que disparaissait le "ciné-fils" Serge Daney, trois ans avant la mort de Jean-Luc Lagarce... Depuis, Honoré a publié des romans ou des contes pour lecteurs de tous âges, tourné des films pour tous publics, écrit et mis en scène des spectacles, dont *Nouveau Roman*, où il réinventait déjà des figures d'écrivains aussi célèbres que Butor, Simon, Robbe-Grillet, Duras ou Sagan. En rendant hommage à ses six Idoles – Collard, Daney, Demy, Guibert, Koltès, Lagarce –, à travers six manières singulières d'affronter le désir et la mort en face, Honoré revient aux "jours sinistres et terrifiants" de sa jeunesse.

Traverses (Rencontres-débats autour du spectacle)

Scène imaginaire de Christophe Honoré

lundi 28 janvier / 20h / Grande salle

entretien avec Arnaud Laporte, réalisation Christophe Hocké
dans le cadre des *Fictions de France Culture*

Comment danse-t-on après ?

What thou lov'st well is thy true heritage
Ce que tu aimes bien est ton véritable héritage
Ezra Pound, Canto LXXXI

Il me semble que c'était un dimanche, j'étais à Paris pour le week-end, c'était l'après-midi, au centre Beaubourg, à l'époque où j'ignorais qu'il s'y jouait aussi des spectacles, l'époque où je pensais que c'était un musée, c'est tout... On m'avait conseillé, on m'avait guidé vers les sous-sols. Je ne connaissais pas grand-chose à la danse contemporaine, je ne connaissais rien à la signalétique du centre Beaubourg. C'était l'époque où je voulais tout ressentir et comprendre, où mes vingt ans réclamaient chaque jour du nouveau : un cinéaste, un romancier, un metteur en scène, un chorégraphe, un photographe... chaque jour des bras où me jeter. Il me fallait des inconnus, des étrangers qui, je l'espérais, m'aimeraient un peu. L'époque où je croyais que je venais voir, alors que je venais m'abandonner.

Un gradin. Assis, on domine la scène. À main droite, des enceintes. Gigantesques. Entassées les unes sur les autres. À main gauche d'autres enceintes. Des carcasses. Pas le souvenir que c'était une configuration en miroir. Aucun souvenir du fond de scène. Il y a des lignes tracées au sol, comme des couloirs sur les pistes d'athlétisme, ou il n'y a peut-être rien.

Jours étranges, c'est le titre. Et, pendant que la salle se remplit de spectateurs, on entend ici et là des murmures. Voix retenues, et concernées. Messes basses. La chose est entendue pour la majorité de ceux qui viennent de s'asseoir. Il se répète que ce n'est pas "l'original que nous allons voir". J'écoute le public, je ne comprends rien :

"J'ai vu l'original, moi, il y a quoi, un an, non ? La création... Oui ce sont les mêmes danseurs... Non pas tous... D'autres sont là... Ils tenaient à être là... C'est leur manière de témoigner, la seule vraie manière pour les danseurs, il faut danser. Très important. Dans leurs corps, la mémoire. Eux seuls peuvent dire maintenant ce que c'était, l'original... La partition. Comment danse-t-on après ? La diffusion, ça se fait comment ? Il y a le risque de la prolifération. Tout le monde peut prétendre à... Il suffit d'un stage, d'une heure, soudain, les voilà héritiers. Et ça se dégrade ensuite. Pas du tout la même exigence, il manquera toujours l'œil de celui qui... Ça ne se copie pas même si ça se relit... Mais c'est un plaisir aussi, de le revoir. C'était si beau, l'original..."

Je ne comprends rien, j'écoute et je m'ennuie un peu alors que le noir tombe et que résonnent les premières notes d'une musique que je connais. Je la connais par cœur, une chaleur m'envahit, elle détruit l'ennui. Je la reconnais. La chanson des Doors, *Strange days*, je l'anticipe, la chaleur règne et je vais mieux. Sur la scène sont apparus les danseurs. Ils ressemblent à des danseurs. Ils en ont la tenue. C'est *Fame*. Ils s'échauffent, ils tentent un saut, une course. Non, c'est *La*

Boum. Ils dansent pour l'autre. Pour le séduire, l'entraîner, lui résister. Ils dansent dans l'éventualité du sentiment amoureux. Danse de couple, danse de salon. D'un mur d'enceintes à l'autre. Ils enchaînent les trajets. Ils se défient, ils se courent après, ils se heurtent. Ils vivent pleinement, et la musique qui se suspend, reprend, bégaye, les élève dans un mouvement unique. C'est une mer qui déferle. Comme un temps très beau, très léger, épuisé.

La joie dure, elle offre l'opportunité du détail, de l'espionnage. Le cadre se resserre, sur les mains. Elles scandent puis dessinent dans l'air des combinaisons compliquées. Elles se secouent, nettoient, et débute de nouvelles phrases illisibles. Les pieds tracent des énigmes. Mains et pieds militent pour un autre temps que celui de l'élan en vue d'ensemble. Des clandestins complotant un temps interrompu, un freinage. Et je comprends ce que je n'avais pas saisi. J'assiste à une danse d'après. Nous sommes après la mort de celui qui l'a inventée. Mais nous sommes juste après. C'est une réunion de danseurs jouant comme on dépose une fleur sur une dalle, sur le bois autour d'un corps aimé et mort. Se déroule là un événement qui ne nous est pas adressé mais auquel nous sommes conviés. Et si je cadre maintenant les visages des danseurs, je lis des regards perdus, affolés, la peau qui tremble au-dessus des joues, la détresse dans les bouches, la peine qu'on retient mais qui les dévaste tous. Il faut tenir, et courir, s'élaner d'une enceinte à l'autre. Papillonner, flirter, continuer la discipline de légèreté. Tenter d'obtenir ce sentiment impur, inachevé et possible du chagrin heureux.

Le soir, j'ai repris le train pour Rennes. Et la semaine suivante, j'ai cherché qui était Dominique Bagouet. C'était l'époque sans Internet, où donc étais-je allé chercher ça ? J'ai découvert ce dont j'étais déjà certain, qu'il était mort du Sida peu de temps auparavant. J'en étais certain parce que c'était l'époque où tous ceux par qui j'étais aimé mouraient du sida : Koltès, Guibert, Demy, Daney, Lagarce, Collard... Cette fois, Bagouet. *Jours étranges*, non, jours sinistres et terrifiants. Jours où le désir s'appariait toujours à la mort. Désir des corps et désir de l'art. Je n'ai plus vingt ans. Aujourd'hui, j'aimerais évoquer ces jours étranges... Comment durant quelques années, ceux que j'avais choisis comme modèles pour ma vie, mes amours, mes idées se rangèrent tous du côté de la mort. Comment le Sida brûla mes idoles. Je n'ai plus vingt ans et j'aimerais faire un spectacle qui raconte le manque mais qui espère aussi transmettre. Un spectacle pour répondre à la question : Comment danse-t-on après ?

Christophe Honoré

Figures convoquées

Cyril Collard

Cyril Collard est un écrivain, acteur, musicien et réalisateur français né à Paris en 1957 et mort en 1993. Après de brèves études d'ingénieur, il se lance dans le cinéma au début des années 1980 : il collabore avec Maurice Pialat en tant qu'assistant-réalisateur (*Loulou*, 1980), puis en tant qu'acteur (*À nos amours*, 1983). S'adonnant très tôt à l'écriture, il publie entre 1987 et 1994 deux romans et un recueil de poèmes chez Flammarion. Sa carrière atteint son apogée à la sortie des *Nuits fauves* en 1992, film à la fois cru et romantique dans lequel il aborde de manière frontale le sida, maladie dont il mourra trois jours avant que son film soit récompensé par quatre Césars. Une polémique éclate une année après sa mort : il est soupçonné d'avoir sciemment transmis le sida à une ancienne compagne.

Bernard-Marie Koltès

Bernard-Marie Koltès est un dramaturge français né en 1948 à Metz. Formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg, il y écrit et met en scène ses premières pièces. A la fin des années 70 il part « en vagabondage », en Afrique, Amérique latine et Amérique centrale. Il passera bientôt autant de temps à New-York qu'à Paris. *Combat de nègre et de chiens* inaugure la prise de direction du théâtre des Amandiers de Nanterre par Patrice Chéreau, qui créera toutes ses pièces suivantes : *Quai Ouest* (1986), avec Maria Casarès ; *Dans la solitude des champs de coton* (1987) ; *Le Retour au désert* (1988) écrit pour Jacqueline Maillan. Il meurt à Paris en 1989.

Jacques Demy

Jacques Demy est un réalisateur français né en 1931 à Pontchâteau et mort en 1990 à Paris. Cinéaste proche du courant de la Nouvelle Vague, il est l'auteur d'une œuvre prolifique, inaugurée par *Lola* (1961) et marquée par le succès de ses films musicaux tels que *Les Parapluies de Cherbourg* (1964), *Les Demoiselles de Rochefort* (1967) et *Peau d'Âne* (1970). Dans son cinéma, l'enchantement est mêlé de nostalgie et la gravité tragique file sous la légèreté apparente. La nature de la maladie à l'origine de sa mort, le sida, ne fut révélée qu'en 2008 par sa compagne Agnès Varda.

Hervé Guibert

Hervé Guibert est un écrivain et journaliste français né en 1955 à Saint-Cloud et mort en 1991 à Clamart à l'âge de 36 ans. Auteur d'un premier roman autobiographique, *La Mort propagande*, à seulement 21 ans, Guibert n'aura de cesse d'évoquer sa vie intime à travers ses œuvres. Le sida, dont il se sait atteint dès 1988, tiendra une place centrale dans ses dernières œuvres. Il révèle notamment sa séropositivité dans son roman *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* (1990), et filmera les derniers mois de vie dans *La Pudeur ou l'Impudeur*, chronique vidéo de sa maladie diffusée de manière posthume à la télévision en 1992.

Figures convoquées (fin)

Jean-Luc Lagarce

Jean-Luc Lagarce est un metteur en scène et dramaturge français né en 1957 à Héricourt et mort en 1994 à Paris. Il est aujourd'hui un des dramaturges français contemporains les plus joués et étudiés en France. Ses textes les plus connus tels que *Derniers remords avant l'oubli* (1987), *Juste la fin du monde* (1990) et *Nous, les héros* (1993) sont régulièrement repris. D'abord inspiré par le théâtre de l'absurde, il a ensuite élaboré une écriture singulière où l'adieu et la disparition occupent une place centrale. En 1992, il fonde avec François Berreur la maison d'édition Les Solitaires Intempestifs. Mort du sida, Jean-Luc Lagarce, qui ne cachait pas sa maladie, se défendait d'en faire le sujet de son oeuvre.

Serge Daney

Serge Daney, né à Paris en 1944 et mort en 1992, est un critique de cinéma français. Après dix ans de carrière aux Cahiers du cinéma en tant que journaliste, il en devient en 1973 rédacteur en chef aux côtés de Serge Toubiana. Il rejoint en 1981 la rédaction du journal Libération et élargit son spectre d'analyse à l'étude de la télévision au-delà du cinéma, et à travers elle à l'image et aux passions françaises comme le sport ou la politique. Son oeuvre, composée de recueils et d'articles au style enlevé, circule entre la mémoire de l'histoire du cinéma, l'esthétique, l'analyse socio-politique et la prise en compte d'impressions strictement filmiques. Il cofondera la revue Trafic en 1991. Atteint du sida, il n'hésite pas à parler de la maladie afin de lutter contre sa banalisation.

Repères bibliographiques et vidéographiques

Jacques Demy (1931-1990)

Intégrale - coffret 12 DVD, Arte Edition, 2008.

Agnès Varda, *Jacquot de Nantes* (1991), *Les Plages d'Agnès* (2008), DVD Éditions Cinématamaris, 2008 et 2010.

Cyril Collard (1957-1993)

Les Nuits fauves, Paris, Flammarion, 1989 ; film (1992), DVD Opening, 2008.

L'Ange sauvage, Paris, Flammarion, 1993.

Serge Daney (1944-1992)

Persévérance : entretien avec Serge Toubiana, Paris, P.O.L., 1994.

Serge Daney, Itinéraire d'un cinéfilms (1992), DVD Editions Montparnasse, 2004.

Hervé Guibert (1955-1991)

A l'amî qui ne m'a pas sauvé la vie (1990), Paris, Gallimard, coll. "Folio", 1992.

La Pudeur ou l'Impudeur, documentaire (1992), DVD BQHL Éditions, 2009.

Bernard-Marie Koltès (1948-1989)

Une part de ma vie : Entretiens (1999), Paris, Editions de Minuit, 2010.

Lettres, Paris, Editions de Minuit, 2009.

Jean-Luc Lagarce (1957-1995)

Trois récits, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2001.

Journal, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2007 et 2008, 2 vols.

Repères biographiques

Christophe Honoré

Christophe Honoré est un cinéaste français né en 1970 à Carhaix. Après avoir été tour à tour critique, scénariste, écrivain, il se fait remarquer en 2002 avec la sortie de son premier film, *17 Fois Cécile Cassard*. Il affirme ensuite son écriture romanesque avec *Ma mère* (2004) et *Dans Paris* (2006). À travers *Les Chansons d'amour* (2007), il revendique l'héritage de Jacques Demy. Suivront *La Belle Personne* (2008), *Non ma fille tu n'iras pas danser* (2009), *L'Homme au bain* (2010), *Les Bien-Aimés* (2011) et *Métamorphoses* (2014). Au théâtre, il est d'abord auteur avec *Les Débutantes* (1998), *Le Pire du troupeau* (2001), *Beautiful Guys* (2004) et *Dionysos impuissant*, présenté en 2005 dans le cadre de la Vingt-cinquième heure au Festival d'Avignon. Il y revient en 2009 pour mettre en scène le drame romantique de Victor Hugo : *Angelo, tyran de Padoue*, puis en 2012 pour y créer *Nouveau Roman*. En 2015, il écrit et met en scène *Fin de l'Histoire* d'après Witold Gombrowicz. À partir de 2013, il se tourne également vers la mise en scène lyrique avec les *Dialogues des Carmélites* et *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Lyon, puis *Così fan tutte* en 2016 au Festival d'Aix-en-Provence. En septembre 2016, il fonde sa compagnie, Comité dans Paris.

Timothée Picard (dramaturgie)

Timothée Picard est professeur de littérature comparée à l'Université de Rennes, spécialiste de l'étude des relations entre la littérature, les arts – musique, cinéma, arts de la scène – et l'histoire des idées (*Verdi-Wagner, imaginaire de l'opéra et identités nationales*, Actes Sud, 2013 ; *Opéra et mise en scène*, L'Avant-Scène Opéra, 2015 ; *La Civilisation de l'opéra : sur les traces d'un fantôme*, Fayard, 2016). Avec Jean Cléder, il s'est particulièrement intéressé aux artistes s'exprimant à travers plusieurs arts : Benoît Jacquot (*Détours et métissage : le cinéma de Benoît Jacquot*, Le Bord de l'eau, 2008), Patrice Chéreau (*Patrice Chéreau : transversales*, Le Bord de l'eau, 2010) ou Christophe Honoré (*Christophe Honoré : le cinéma nous inachève*, Le Bord de l'eau, 2014) – auquel ils ont consacré à Rennes en 2011 l'une des premières rétrospectives. Il collabore régulièrement avec de grandes institutions culturelles : Opéra et Philharmonie de Paris, Festival d'Aix-en-Provence, entre autres.

Repères biographiques : comédiens

Youssef Abi-Ayad (Bernard Marie-Koltès)

Youssef Abi-Ayad finit sa formation à l'école du Théâtre National de Strasbourg en 2016, où il se forme notamment auprès de Thomas Jolly, Christine Letailleur, Mathieu Bauer, Julie Brochen, Stanislas Nordey, Stuart Seide, Françoise Rondeleux, Marc Proulx, Chrisophe Imbs, Martine Schambacher, Arpad Schilling, Jean-Louis Hourdin. Depuis sa sortie, il a travaillé avec Mathieu Bauer sur *Shock Corridor* de Samuel Fuller (Théâtre de Montreuil), Christine Letailleur sur *Baal* de Brecht (TNS, TNB, La Colline), Thomas Jolly sur *Le radeau de la Méduse* de Georg Kaiser (Odéon, TNS, tournée en Chine, Monaco), Maëlle Dequiedt sur *Trust-karaoké panoramique* d'après Falk Richter et *I wish I was Freddy* (créations 2017 et 2019 au Théâtre de la cité internationale). Il dirige par ailleurs une compagnie implantée à Strasbourg, Les Ombres Des Soirs, et travaille sur une création originale, *Nous Sommes Tous Des Enfants*, qui a vu le jour en 2018.

Harrison Arévalo (Cyril Collard)

Harrison Arévalo débute sa formation en 2006 à l'Académie Supérieure d'Art Dramatique de Bogota et travaille parallèlement au sein de la Cie Ensamblaje Teatro, avec laquelle il joue *La Tempête* de Shakespeare. Durant sa formation en Colombie, il suit plusieurs stages à la Maison du Théâtre National. Après une expérience professionnelle avec le spectacle *Salle de bain* de la Cie Sputnik Théâtre Physique, Harrison rejoint Paris, où il est admis au Cours Florent. Au terme de sa deuxième année, il intègre la Classe Libre promotion XXXI. Il joue dans *Stilla Vatten* de Lars Norén mis en scène par Julien Chavrial et Laurent Bellambe, puis dans *Tartuffe* mis en scène par Philippe Duclos. En 2012, il joue dans *Le Médecin malgré lui* mis en scène par Brice Borg et dans *Fragments d'un pays lointain* mis en scène par Jean-Pierre Garnier. La même année, il réussit le concours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il a l'occasion de travailler sous la direction de Gérard Desarthe, Laurent Natrella, Patrick Pineau, David Lescot, Fausto Paravidino, Yvo Mentens et Gilles David. Par la suite, Harrison entreprend un Master en recherche théâtrale à l'Université de Nanterre- Paris X. Pendant ces années d'étude, il tourne avec Marc Angelo, Éric Vallete, Nicolas Benhamou, Les Airnadette et Mauriel Aubin et joue au théâtre dans *Annabella (dommage qu'elle soit une putain)*, mis en scène par Frédéric Jessua, et *Une vitalité désespérée*, mis en scène par Christophe Perton à Avignon.

Jean-Charles Clichet (Serge Daney)

Jean-Charles Clichet se forme au Cours Florent puis intègre le Théâtre National de Strasbourg en 2005 sous la direction de Stéphane Braunschweig. À sa sortie, il travaille avec de nombreux metteurs en scène dont Giorgio Barberio Corsetti, Jean-Baptiste Sastre, Daniel Jeanneteau, Arnaud Meunier et Vincent Macaigne. Il rencontre Christophe Honoré dans *Angelo tyran de Padoue* à Avignon en 2008. Il participera à deux autres de ses spectacles, *Nouveau Roman* et *Fin de l'Histoire*. Il jouera aussi dans ses films *Les Bien-aimés* et récemment *Les malheurs de Sophie*. Il travaille aujourd'hui avec Frédéric Béliet-Garcia pour qui il a déjà joué deux spectacles, dont dernièrement *Honneur à notre élue*, de Marie NDiaye.

Repères biographiques : comédiens (suite)

Au cinéma, on peut le voir dans les films de Manu Payet, Mia Hansen-Love, Marc Fitoussi, Axelle Ropert, et dernièrement dans *K.O* de Fabrice Gobert. Il vient de finir le tournage du dernier film de Pierre Schoeller et sera à l'affiche du dernier film de Michael Buch, *Simon et Théodore*.

Marina Foïs (Hervé Guibert)

Marina Foïs se fait connaître du grand public à la fin des années 1990, avec la troupe des Robins des Bois. Elle enchaîne rapidement les comédies à succès telles que *La tour Montparnasse infernale* de Charles Némès, ou encore *J'me sens pas belle* de Bernard Jeanjean, avant de retrouver Les Robins des Bois dans le film d'Alain Chabat *RRRrrrrr !!!*. Sa prestation dans le film dramatique *Darling* de Christine Carrière lui vaut une nomination au César de la meilleure actrice en 2008. Elle collabore par la suite avec entre autres Christophe Honoré dans *Non ma fille, tu n'iras pas danser*, Maïwen dans *Le Bal des actrices* et *Polisse*, Antony Cordier dans *Happy Few* ou encore Ilan Duran Cohen dans *Le Plaisir de chanter*. Plus récemment avec Sébastien Marnier dans *Irréprochable* et Laurent Cantet dans *L'Atelier*, qui lui a valu une nomination au César de la meilleure actrice en 2018. Elle termine actuellement le tournage du film de Sophie Letourneur, *Énorme*. En parallèle, elle poursuit sa carrière de comédienne sur les planches, avec des metteurs en scène tels que Marcial Di Fonzo Bo ou Jean-Louis Martinelli. À l'Odéon, Luc Bondy l'a dirigée en 2005 dans *Viol* de Botho Strauss,

Julien Honoré (Jean-Luc Lagarce)

Julien Honoré débute sa formation d'acteur au Conservatoire de Nantes puis intègre l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes) où il poursuit ses études jusqu'en 2006. Au théâtre, il joue sous la direction de Christophe Honoré dans *Dionysos impuissant* (Festival d'Avignon 2005), Alain Neddham dans *Transit* d'Anna Seghers (2005), Nadia Vonderheyden dans *Nuage en pantalon* de Maïakovski (2006), Régis Braun dans *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset (2007), Christophe Honoré dans *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo (Festival d'Avignon 2009) et *Nouveau roman* (mise en scène de l'auteur, Festival d'Avignon 2012), Juliette de Charnacé dans *Hymne à l'amour 2* (2010). Plus récemment, il joue sous la direction de Diastème dans *Une scène* (2012), Juliette de Charnacé dans *Un barrage contre le Pacifique* de Marguerite Duras (2014) et Chloé Dabert dans *Orphelins* de Dennis Kelly (lauréat du Festival Impatience 2014).

Au cinéma, il joue sous la direction d'Anne-Sophie Birot dans *Les filles ne savent pas nager* (2000), Raoul Ruiz dans *Le Domaine perdu* (2005), Gaël Morel dans *Après lui* (2007), Christophe Honoré dans *La Belle Personne* (2008) et *Non ma fille tu n'iras pas danser* (2009), et Diastème dans *Un Français* (2015).

Marlène Saldana (Jacques Demy)

Marlène Saldana travaille avec Sophie Perez et Xavier Boussiron, Boris Charmatz, Théo Mercier, Jérôme Bel, Christophe Honoré, Yves-Noël Genod... À l'instar de Friedrich Nietzsche, elle sait que l'art nous est donné pour nous empêcher de mourir

Repères biographiques : comédiens (fin)

de la vérité, mais elle se demande parfois, comme Rodrigo Fresán, pourquoi être artiste quand on peut parler d'art et appeler son chat angora Orson et son caniche Muddy Waters ? Pour répondre à cette question, elle fonde avec Jonathan Drillet The UPSBD, dont on a pu suivre les créations *Le Prix Kadhafi*, *Un alligator Deux alligators* *Ohé Ohé*, *DORMIR SOMMEIL PROFOND l'Aube d'une odyssee*, *Fuyons sous la spirale de l'escalier profond*, ou encore *Le Sacre du Printemps Arabe*, notamment au Centre National de la Danse, à la Ménagerie de Verre, au Théâtre de Genevilliers ou encore au festival Actoral.